

Mise en relation montrant les « libertés » du traducteur

Texte original	Traduction mot à mot	Traduction d'Armel Guerne* 1 ^{ère} éd. Albin Michel, 1958, reprise en Livre de poche
<p>Début de la deuxième partie : d'une part le traducteur inverse l'ordre de la narration en faisant passer la présentation du personnage après celle des faits, d'autre part il modifie le sens et le ton de la narration en omettant le mot « Accident » par lequel commence le texte ; il ne reste que « ce n'est rien de grave ». Et pourquoi esquiver la « grève » du moteur et alourdir le texte en ajoutant que « c'est ainsi que cela commença »... ? Tout est modifié, y compris le rythme de la phrase...</p>		
<p>Unfall, harmlos zwar, Panne auch hier: Alfredo Traps um een Namen zu nennen, in der Textilbranche beschäftigt, fünfundvierzig, noch lange nicht korpulent, angenehme Erscheinung, mit genügenden Manieren, wenn auch eine gewisse Dressur verratend, indem Primitives, Hausiererhaftes durchschimmert – dieser Zeitgenosse hatte sich eben noch mit seinem Studebaker über eine der großen Straßen des Landes bewegt, konnte schon hoffen, in einer Stunde seinen Wohnort, eine größere Stadt, zu erreichen, als der Wagen streikte. Er ging einfach nicht mehr. Hilflos lag die rotlackierte Maschine am Fuße eines kleineren Hügels, über den sich die Straße schwang; im Norden hatte sich eine Kumuluswolke gebildet, und im Westen stand die Sonne immer noch hoch, fast nachmittäglich. Traps rauchte eine Zigarette und tat dann das Nötige.</p>	<p>Accident, sans gravité certes, panne ici aussi : Alfredo Traps pour le nommer par son nom, travaillait dans le textile, quarante-cinq ans, pas d'embonpoint, aspect agréable avec de bonnes manières quoique trahissant un certain dressage où apparaissait quelque chose de primitif du représentant de commerce – ce contemporain venait de se lancer avec sa Studebaker sur une des grandes routes du pays, pouvait espérer atteindre d'ici une heure son domicile, une assez grande ville, quand sa voiture se mit en grève. Elle n'avancait tout simplement plu. Déseparée la voiture laquée rouge était arrêtée au pied d'une petite colline sur laquelle serpentait la route ; au nord s'était formé un cumulus, à l'ouest le soleil était encore haut comme en plein après-midi. Traps fuma une cigarette et fit alors le nécessaire.</p>	<p>Rien de bien grave assurément, mais une panne tout de même; c'est ainsi que cela commença. Alfredo Traps, au volant de sa Studebaker, roulait sur une grande route nationale et n'était plus guère qu'à une heure de chez lui (il habitait une ville assez importante) quand sa mécanique s'immobilisa. La voiture rutilante ne marchait plus, et voilà tout. Sa course était venue mourir au pied d'un petit coteau que gravissait la route, avec des cumulus vers le nord et le soleil encore haut dans le ciel de l'après-midi. Alfredo Traps : quarante-cinq ans et pas encore de ventre, l'allure sympathique et de bonnes manières, bien qu'un petit rien d'application permit de deviner au-dessous un quelque chose de plus fruste, de plus commis voyageur ; ce contemporain avait ses affaires dans l'industrie textile. D'abord, il fuma une cigarette ; puis s'occupa d'un dépanneur.</p>
<p>C'est presque la fin du récit : « Traps s'était pendu », dit le traducteur qui interprète pour le lecteur ; le texte allemand ne dit pas cela... ; il dit « Traps était (sus)pendu, immobile ». Forme passive, constatation objective et froide. On peut regretter aussi les deux adverbes rendus par « absolu ». Et la banalisation de la douleur rendue par « tout chagrin ».</p>		
<p>Im Fensterrahmen hing Traps, unbeweglich, eine dunkle Silhouette vor dem stumpfen Silber des Himmels, im schweren Duft der Rosen, so endgültig und so unbedingt, daß der Staatsanwalt, in dessen Monokel sich der immer mächtigere Morgen spiegelte, erst nach Luft schnappen mußte, bevor er, ratlos und traurig über seinen verlorenen Freund, recht schmerzlich ausrief:</p>	<p>Dans l'embrasure de la fenêtre, Traps était pendu immobile, silhouette sombre devant le gris sombre du ciel, dans le parfum lourd des roses, si définitivement et inconditionnellement que le procureur, dans le monocle duquel se reflétait le matin toujours puis puissant dut reprendre son souffle avant de s'écrier de façon très douloureuse sur la perte de son ami :</p>	<p>Dans l'embrasure de la fenêtre, noire silhouette qui se détachait sur le jeune argent du ciel et qui baignait dans le parfum des roses, Traps s'était pendu. L'absolu de la chose était si évident que le procureur, avec sa serviette nouée autour du cou et les feux du matin qui scintillaient dans son monocle, en eut le souffle coupé et dut reprendre péniblement sa respiration avant de pouvoir s'exclamer, douloureusement, tout désarmé et tout chagrin d'avoir perdu son ami :</p>

* **Armel Guerne**, poète et traducteur suisse, de l'allemand, de l'anglais, du tchèque, du chinois, du japonais, de l'arabe, du grec et du latin liturgique..., fut une personnalité au parcours extraordinaire ... : <http://www.armelguerne.eu/contenu/biographie>.

Avis de Michel Volkovitch sur cette mise en relation : Guerne est une grande figure de la traduction, mais on a le droit de le critiquer. Vous n'êtes pas la première et je vous rejoins. Je souscris à toutes vos remarques. Le traducteur a du métier, mais il se laisse aller à des approximations qui déforment le texte. Comme beaucoup de traducteurs d'autrefois (et d'aujourd'hui encore), il tend à lisser, à expliciter. Ce qui me choque le plus : l'image de la grève qu'il gomme, et pendre qui devient se pendre. Pour ne rien dire de certaines lourdeurs (*reprendre sa respiration, avoir ses affaires dans l'industrie textile*). De façon générale, il n'a pas écouté le texte, sa façon particulière d'avancer. Je défendrai seulement Guerne, éventuellement, dans le cas des deux adverbes : en allemand ils sont courts avec un effet d'écho intéressant ; si l'on ne trouve rien de léger en français, il est souhaitable de resserrer un peu, surtout s'agissant d'un texte assez chargé...